

ALEXIA

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Alexia / Jean-Michel Collin

Nom : Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur

Collin, Jean-Michel, 1980- | Espoir olympique

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Espoir olympique

Identifiants : Canadiana 20190024070 | ISBN 9782897832605 (vol. 3)

Classification : LCC PS8605.O463 A62 2019 | CDD jC843/.6-dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

# ALEXIA

★★★ ESPOIR OLYMPIQUE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur  
chez Les Éditeurs réunis

*Alexia*

1. *Le rêve secret*, 2019
2. *Épreuves en série*, 2020

*Complètement soccer*

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018
4. *Renaissance*, 2019



Alexia – La série

*Pour tonton Obélix,  
un conteur exceptionnel.*



# 1

## DE LA NEIGE EN ÉTÉ

Les hôpitaux débordent de drames et de prières.

Des espoirs aussi s'y attachent. Tantôt heureux, souvent déçus.

Alexia Bédard, la bête des terrains de volleyball, attend. Sa mère et sa sœur aussi.

Elles patientent. Du moins, elles essaient.

Car si Jean Bédard, le gentil géant, a survécu à l'opération, le chirurgien cardiaque, le D<sup>r</sup> Gilbert, s'est toutefois empressé de les prévenir.

— On jugera de son état cérébral à son réveil. Tout dépendra de la réaction de son cerveau à sa période d'inconscience avant les manœuvres de réanimation et l'intervention des ambulanciers.

*Et moi, la conne, je me baignais depuis dix minutes au lieu d'entrer dans la maison. Pourquoi j'ai pas allumé quand j'ai constaté que Patou sortait pas pour me rejoindre? Pourquoi? Si papa a de graves conséquences, ce sera de ma faute. Je me le pardonnerai jamais.*

## ALEXIA

Une infirmière avenante se présente dans la salle mise à la disposition des familles de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

— Madame Coutu ?

— Oui, dit l'interpellée en bondissant de sa chaise, tout de suite imitée par ses filles.

*Je me le pardonnerai jamais. Jamais.*

— Votre mari s'est réveillé.

*Papa, s'il te plaît. S'il te plaît.*

— Pour le moment, il va bien. Il a demandé de vos nouvelles.

— Oh mon Dieu ! Merci ! Les filles, votre père...

Elle se tourne et pleure dans les bras de Klara et d'Alexia.

Un soulagement extraordinaire déferle sur les trois femmes.

— Les vingt-quatre à quarante-huit prochaines heures seront primordiales pour la suite des choses.



Cinq minutes à l'heure. Une personne à la fois. Sa mère la première, Klara en deuxième.

Jean a besoin de repos. Après trois heures, ce sera le tour d'Alexia.



*Vite! J'ai tellement envie de lui parler. Avant que... Tout d'un coup qu'il...*

Alexia chasse ses idées de mort. L'aiguille tourne avec paresse autour de l'horloge. Dans dix minutes, elle serrera la main de son père. Son roc, son complice. Celui qu'elle a négligé dès les balbutiements de son adolescence.

*Pourvu que... Juste lui tenir la main. S'il vous plaît, l'Univers, le bon Dieu, Allah. N'importe qui. Protégez-le.*



La poitrine d'Alexia se compresse. L'ascenseur grimpe les étages. Un patient amaigri, pâle et endormi repose sur une civière, un brancardier derrière pour le transporter.

— Quelle grandeur! dit le préposé. Tu fais du sport?

— Euh... oui.

— Lequel?

Irritée, Alexia soupire.

*C'est tellement pas le temps de m'achaler avec mes six pieds.*

— Désolé, je ne voulais pas te déranger.

L'homme ajuste la couverture sur le patient.

Alexia éprouve des remords.

## ALEXIA

*Il a l'air d'un grand-papa. Moi pis mon maudit caractère!*

— Volleyball.

— Lâche pas.

— Merci, dit-elle en enfouissant ses mains dans ses poches.

L'ascenseur s'arrête.

— Mon étage. Bonne journée et bon courage.

L'homme ridé lui sourit et la quitte en rassurant le malade qui s'éveille.

Les portes se referment. Un serrement dans les côtes rappelle à l'adolescente l'angoisse qui la tient.

*Survivis, papa.*

Ding.

Une voix robotisée indique l'étage.

Alexia sort. Ses jambes s'alourdissent. Il règne une ambiance à la fois rassurante et inquiétante au poste d'accueil où des infirmières consultent leurs dossiers.

— Oui? demande l'une d'entre elles.

— Jean Bédard.

Déjà, sa voix s'étrangle.

— Chambre 38.

Elle la remercie d'un bref hochement de tête. Elle est incapable de prononcer un mot.

Alexia s'approche de la pièce où son père lutte pour sa vie. Chaque pas s'accompagne d'une larme. Quand elle arrive dans l'embrasement de la porte, elle se précipite vers le lit.

*Sa main, sa main.*

Elle glisse ses doigts entre ceux, énormes, de son père et y appuie son front pour pleurer.

Pleurer sa peur. Pleurer sa joie.

Le pleurer, lui, le colosse au cœur tendre.

L'autre patte d'ours de son père se pose avec douceur sur sa tête, comme un pétale tombe au sol.

Alexia relève la tête et croise les yeux brillants de son père entre les tubes de soluté.

— Papa ?

— Allô, dit Jean d'une voix faible.

— Je t'aime tellement. Je m'excuse de pas être descendue au sous-sol avant. J'ai manqué les décorations de Noël l'an passé. Cette année, je promets de t'aider. Je t'aime, papa. Je...

— Alexia, tais-toi, dit-il en esquissant un sourire.

La jeune fille pouffe de rire à travers ses larmes.

## ALEXIA

— De la musique. S’il te plaît. Je ne suis plus capable. Bip, bip, bip, dit-il en désignant les machines.

L’image de son père se dandinant dans la cuisine apparaît dans sa tête.

— Oui, oui, dit-elle en s’empressant de sortir son iPhone et d’y brancher ses écouteurs sans fil.

Elle se penche sur le malade et lui glisse avec précaution l’objet blanc dans l’oreille droite. Puis, elle recommence avec la gauche.

— Non, toi aussi.

— Oh!

Sa gorge se noue. Jean touche Alexia en plein cœur avec sa demande.

Il tape sur son épaule droite.

Alexia y dépose sa tête.

Les yeux embrouillés, elle choisit au hasard une liste Spotify.

*Le sentier de neige.* Reprise par Safia Nolin et Les Sœurs Boulay.

Une chanson de Noël.

Alexia se blottit. Le géant sanglote doucement.

Elle ne dit rien. Se blottit encore plus. Les bras de son père la serrent avec la force qu’ils possèdent.

Les voix harmonieuses des trois femmes bercent  
ce moment unique.

En plein été. En plein soleil.

♪ *Le sentier de neige courant la vallée  
Où dansent en cortège des sapins gelés  
Est resté bien sage témoin d'un baiser  
Que sur ton visage je t'avais donné*

*Les flocons de neige couvraient tes cheveux  
Et la lune beige nous rendait heureux  
Je t'ai dit «je t'aime» dans la paix des bois  
La neige en poème fondait sous nos pas...*



## 2

### LE MASQUE

Pascale, l'entraîneuse de l'équipe féminine de volleyball qui représentera le Québec aux Jeux du Canada, harangue les troupes avant le début de la séance.

— Les filles, vous avez franchi une étape. J'ai retransché vingt candidates au dernier camp, en juillet. À la fin, douze resteront. Faites le calcul. Vous êtes une trentaine aujourd'hui. Beaucoup d'appelées, peu d'élues. Cette fois-ci, le camp ne dure que deux jours. Votre marge d'erreur est réduite.

*Ne le regarde pas, ne le regarde pas.*

Alexia cède et lève les yeux.

Ceux de Jean-Claude, l'adjoint ventru de la sélection québécoise, la toisent avec dédain.

*Maudit malade.*

— Tourne pas le fer dans la plaie, lui murmure Loralie. Cherche-le pas.

— Je fais pas exprès.

## ALEXIA

Après l'infarctus de son père, Alexia a complètement mis de côté son intention de signaler le mauvais comportement de l'entraîneur à Volleyball Québec. La santé de Jean a dominé sa liste de priorités.

Mais la réalité l'a rattrapée dans l'auto de la famille Afobe, en route vers Sherbrooke. Plus la voiture avalait les kilomètres, plus Alexia appréhendait sa prochaine rencontre avec Jean-Claude. Un malaise croissant, alimenté par les mots durs que l'homme avait tenus à son endroit.

Une fois arrivée dans l'entrée du pavillon sportif de l'Université de Sherbrooke, elle a exposé la situation à Loralie, Évelyne et Emma la matraque. Question de se libérer un peu et de se sentir épaulée.

— Selon lui, j'ai une attitude de merde et mon talent ne suffit pas. Soit je change, soit je dégage. Ah oui! Il a suggéré à Pascale de casser une tête forte comme moi. Je vous épargne l'agressivité dans sa voix. Il avait l'air vraiment dégoûté. Tout ça juste avant nos matchs intra-équipe, le mois passé, lors de la dernière séance du camp. Dans le local d'équipement. Devant Pascale et Fabien.

— Ils ont rien dit?

— Bah! Sur le coup, ils m'ont défendue, oui. Mais ils se sont surtout engueulés entre eux. Je n'ai eu aucune nouvelle depuis. Peut-être que j'en aurai



dans le gym tantôt. Je voulais rapporter la situation, mais l'hospitalisation de mon père a bouleversé mes priorités, mettons.

L'entraînement prend son envol. Pascale donne ses instructions, les meilleures volleyeuses de la province les suivent.

— En place ! dit-elle. Les quatre passeuses au terrain 1, travail de déplacement après réception ratée, avec Jean-Claude.

*Fiou ! Je l'aurai pas dans les pattes.*

— Les filles d'aile, de centre et de 2, travail d'attaque et de bloc sur le terrain 3, avec moi. Les spécialistes en défense, travail de retour d'attaque, avec Fabien, sur le terrain 2. Mais avant, échauffement classique, trois par trois.

— Ark ! T'as monsieur bedaine comme *coach* ! dit Alexia à Loralie.

— Ouin... Je me laisserai pas faire. Il va connaître ma façon de penser.

— Chut ! Il arrive.

— Les passeuses, on y va, lance Jean-Claude.

Loralie suit ses homologues.

— À tantôt, dit la puce atomique.

## ALEXIA

Alexia ne bouge pas. La proximité de Jean-Claude la tétanise, comme si elle rencontrait un fantôme dans un manoir hanté.

— Les autres, Alexia, crache-t-il. Coupe le cordon, bon Dieu ! Intéresse-toi aux autres !

— Mais je... C'est que...

— Merde, pas d'excuses. Agis. C'est un sport d'équipe, le volleyball. D'é-qui-pe. Les autres. C'est pas compliqué, pourtant.

Sa voix empeste le sarcasme et l'exaspération.

L'adolescente est déstabilisée, envahie par l'incompréhension totale. Elle est humiliée, aussi.

*Pourquoi moi ? Juste pourquoi moi ?*

Elle se joint à Isabelle au nez pointu de Longueuil et à Aminata de Montréal pour l'échauffement. Réception, passe, attaque. Elle s'efforce de discuter avec les joueuses et de dissimuler son malaise qui se répand en elle comme la COVID-19.

L'exercice d'attaque commence dix minutes plus tard.

— *Showtime*, Alex ! s'exclame Emma la matraque dans la file d'attente.

— Varge, dit Évelyne. Montre à la bedaine de quel bois tu te chauffes.

Alexia sourit, mal à l'aise.

Elle s'élance.

— Hein ?

Ses jambes ne la propulsent pas aussi haut qu'à l'accoutumée. Malgré ce problème, elle frappe de toutes ses forces. Le ballon termine sa course en plein milieu du filet.

Il en va de même pour les cinq tentatives suivantes.

Alexia a le moral dans les talons, des souliers de plomb aux pieds et une confiance au plancher.

Sa tête est un labyrinthe sans issue. Par elle ne sait quel miracle, elle termine la séance sans tout abandonner et ficher le camp du gymnase.

Par contre, dès le coup de sifflet, elle s'enfuit à la salle de bain et s'y enferme.

*La paix, j'ai besoin de paix. Je serais tellement mieux avec mon père. Chez nous, pas de stress. J'aurais dû choisir le basketball. Rich le coach est intense, mais au moins il me respecte. C'est pas comme le malade ici. J'ai aucune chance. Il a sûrement raison, je suis peut-être pas conçue pour le haut niveau. Il me teste, dans le fond, et j'échoue comme une conne. Il parle pas de mon jeu. Juste de ma personnalité.*

Une idée trace son chemin dans son esprit.

## ALEXIA

*Si je change, il me laissera tranquille. Je dois faire ce qu'il veut. Je jase avec les filles dans les files d'attente. Je me déplace d'un groupe à un autre dès qu'il m'observe. J'évite de me tenir près de Lo, d'Évelyne et d'Emma aussi.*

Même si elle n'est pas convaincue, Alexia comprend que sa nouvelle stratégie fonctionnera.

*Je me trahis, mais je me donne une bonne chance de faire les Jeux du Canada.*

Alexia sort de la cabine.

*Je me conforme.*

Elle exagérera son ouverture aux autres quand Jean-Claude la regardera.

Point final.

*J'achète la paix. Je le signale pas. Les Jeux du Canada, peu importe le prix à payer.*

Devant le miroir, elle se frotte le visage et l'asperge d'eau froide.

Longtemps, comme si elle se forgeait un masque.